

Le grand orgue de la cathédrale Sainte-Marie d'Auch : Jean de Joyeuse 1694 - Jean-François Muno 1998

L'instrument de Jean de Joyeuse – l'unique grand orgue du XVII^e siècle de 16 pieds d'actualité et « vivant » - conçu et réalisé de 1688 à 1694 (témoin essentiel de la grande facture parisienne) a sa petite histoire, jalonnée » d'événements d'importance, parfois contradictoires.

Déjà au cours du XIX^e siècle, intervient le facteur Jeandel (vers 1820). Il modernise une première fois l'instrument en portant l'étendue des claviers à 53 notes (jusqu'à fa 5). Puis dès 1870, le nouveau diapason s'impose (440). Cependant, ces transformations mineures (apport de petits sommiers complémentaires - de do5 à fa5) n'ont pas altéré fondamentalement l'instrument. En revanche, au XX^e siècle (1954-1958), le facteur Georges Danion de la grande maison Gonzalez transforme radicalement le chef d'œuvre de Jean de Joyeuse sous la direction de N. Dufourcq en lui imprimant l'esthétique néo-classique qui faisait alors autorité. La récente restauration (1992-1998) a permis, en l'absence d'une véritable documentation et de témoins sensibles de restituer un instrument proche de celui du facteur d'origine. Hypothèse loyale, en toute humilité.

La restauration de 1992-1998

L'appellation restauration semble plus administrative que réelle. En pratique, il est plutôt question de reconstruction et peut-être même davantage... un grand orgue baroque pour la création. C'est ici que tout commence.

En 1992, que restait-il de cet instrument, hormis l'architecture de l'immense buffet avec son décor d'un raffinement extrême ? le bilan est simple : les sommiers modifiés – et les barrages du positif amputés - 620 tuyaux anciens fortement altérés (sur un ensemble de 3060). Ceux-ci ont été totalement restaurés et remis dans leurs diagrammes et proportions d'origine (rallonges diverses) et replacés selon la numérotation caractéristique de Jean de Joyeuse – dans l'ordre des sommiers de grand-orgue de 1 à 48. Par exemple, le plus grand tuyau de la tourelle en do porte le numéro 3.

C'est ainsi que la mécanique (naturellement suspendue), tirage des jeux et des notes, a été nouvellement conçue et reconstruite, ainsi que les 5 soufflets cunéiformes en matériaux nobles. Deux claviers d'origine ont pu être sauvés après restauration.

Au total, ce sont 2440 tuyaux qui ont été reconstruits selon les exigences classiques - martelage et rabotage manuels ; les plus indispensables mesures ont été recueillies auprès de l'orgue célèbre de Jean de Joyeuse en la cathédrale de Rodez.

L'instrument a été harmonisé et accordé au diapason le plus approprié (la 415) à la pression de 80 mm C.E.

Le tempérament est proche de celui de Dom Bedos avec 4 tierces pures sur les accords de do, ré, sol, la (motivé par le contre la) et 2 tierces très favorables (mib et sib, proches au mieux de sol et ré).

Voici quelques particularités de cette composition :

Outre l'indispensable présence du flageolet au clavier du G.O., de la flûte à biberon (4') au positif et du plein-jeu à l'écho, on notera :

- un registre de grosse tierce, jeu de « nouvelle invention » dit de brode selon Jean de Joyeuse, d'un effet saisissant dans les dialogues.
- le grand cornet apparaît au Récit avec ses tailles très généreuses. Il devient ainsi le soliste éclairé abandonnant au cornet d'usage du grand clavier un simple rôle de mélange. Ceci peut expliquer la pauvreté relative des anches de ce clavier (une seule trompette!).
- une composition de plein jeu spécifique dont les progressions sont connues (les relevés de V. Gonzalez et J. Fellet). Ce schéma unique fait ressortir un premier rang de quinte en 10 2/3' au quatrième do (résultante de 16'). Cette composition déterminée, avec une reprise identique au positif, apporte une solennelle gravité à l'ensemble du plein-jeu.

Jean-François Muno (article publié la première fois en 2004 dans le livret *un orgue baroque pour la création*, Jean-Christophe Revel, orgue, label Aeon-outhere)

A propos de l'harmonie de l'orgue Jean de Joyeuse d'Auch, l'on a entendu tout et son contraire. Le facteur restaurateur apporte les précisions suivantes :

Ce qui m'intéresse en harmonie, c'est d'agir simplement et sans trucages ; laisser parler le tuyau librement en utilisant le maximum de vent. Mes harmonies restent fidèles au précepte de Dom Bedos « on placera le biseau le plus haut possible », en surveillant bien entendu les autres paramètres : lumières, attaques. Le biseau haut favorise la quinte et donc la couleur. Le plein-jeu en son ensemble ne bénéficie-t-il pas de cela avec sa superposition de quintes ? Une neuvième virtuelle, pourquoi pas ? Ce même principe de biseau haut apporte de la clarté aux flûtes en favorisant la lisibilité des jeux de tierce. Par ailleurs, j'attache la plus grande importance aux attaques, elles sont un « levier » dont dépendront le timbre et les harmoniques.

L'harmonie de cet orgue de Jean de Joyeuse en particulier est loin d'être aseptisée. Il n'y a aucune dent sur les biseaux, une évidence au XVII^e siècle. Mais alors, quelle difficulté technique dans la réalisation ! On est constamment « sur le fil du rasoir ».

Pour ces diverses raisons, outre une disposition originale, ce grand plein-jeu de 17 rangs a beaucoup de succès auprès des organistes qui viennent jouer en la cathédrale Sainte-Marie. Les anches intriguent également organistes et facteurs d'orgues. Tout se joue avec le métal des languettes. Il a été utilisé ici du laiton multi-feuilles forgé à l'ancienne (métal dit

damassé). Le métal ainsi élaboré à la base est ensuite martelé puis mis à l'épaisseur selon les progressions d'usage. L'ensemble des opérations a quelque chose de démesuré si l'on considère les heures passées. Mais quel résultat ! Le tout se comprend à l'écoute du grand jeu pourtant réduit à sa plus simple expression : (GO : trompette, clairon, cornet, POS : cromorne, plus les prestants). Le premier organiste qui en a été grandement étonné fut Jean-Albert Villard qui s'exclama après avoir longuement joué les anches « Comment pouvez-vous avec une seule trompette au GO remplir la cathédrale alors qu'il m'en faut bien davantage à Poitiers pour arriver au même résultat ! Vous êtes un habile homme selon Dom Bedos... ».